PANGE LINGUA,

SUITE

DU DOMINE SALVUM FAC

REGEM.

Je vois avec horreur tout ce qu'il nous prépare.
Je le redis encore, & veux le publier;
De ce fier Minotaure il faut se méfier.

Sur les bords du Gange.

7 Novembre 1789.

Case FRC 6931

M+W 14088

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

PANGE LINGUA.

Des conſpirateurs régicides laiſſent appercevoir le fil de leurs lâches complots ; l'un d'entr'eux, dont l'inviolabilité d'un caractere ſaint encouragea l'audace par l'impunité, fuit devant un ſoufflet, & cherche, ſur une terre étrangere où il puiſſe cacher ſa honte & ſa tête infâme, l'aſyle que veut bien lui laiſſer la pitié d'un héros; l'autre, plus coupable peut-être endurci comme lui par une longue habitude du crime, mais plus apte, plus ferme, plus aſtucieux dans le danger, s'eſt réfugié dans la *tribune aux harangues*, & c'eſt là qu'en plein ſénat, ce nouveau Catilina croit nous dérober ſon forfait, en y dénonçant ſes complices & aſſaſſinant Nonnius ſous les yeux des ſénatsurs. L'un, premier

patricien de l'empire, par-tout accompagné du remords & de l'effroi, apprend que l'europe eſt inſtruite de sa perfidie & de sa lâcheté ; il en gémit, & garde un coupable ſilence : mais comment se défendre ? comment récuser des témoins tels que *la Fayette* ? L'autre, plébéien hypocrite, plus impudent, plus audacieux, & ne frémissant qu'à l'aspect de la vertu, inscrit son nom trop fameux dans les registres des dénonciateurs ! ... Mir.... a nu nombre des dénonciateurs! Bon Dieu lui dont l'europe entiere connoît l'ame bourbeuse, lui que toutes les bouches ont dès long-tems dénoncé comme un citoyen dangereux, un parricide, un fils dénaturé, un époux féroce, un ami perfide, comme un être qui a profané les liens, les titres, les droits & les devoirs les plus sacrés ; le nom de Mir... se trouve dans la liste des dénonciateurs! Comment se fût-il donc arraché à la fureur populaire ? Comment eût-il échappé à la lanterne régénératrice, si, par cet excès d'au-

dace, il n'eût détourné l'orage prêt à fondre sur sa tête sacrilége. Il falloit proscrire *le libelle*, emprisonner *l'auteur* & *l'imprimeur;* il falloit tout rejetter sur les absens.. D'ailleurs le coup étoit manqué, il falloit au moins rassurer les regards fixés sur lui, & donner le change aux patriotes; c'est donc daus ces vues que Mir... s'est présenté & a fait sa *déclaration* au *comité de recherches* de l'hôtel-de-ville. Mais pourquoi *Bailly*, *Necker*, *l'Archevêque de Bordeaux*, *la* Fayette, sur-tout, ne font-ils pas auſſi leur declaration ? Pourquoi n'ont-ils pas formellement démenti les faits articulés dans *le prétendu libelle?* Pourquoi l'écrivain courageux, qui les avoit publiés pour sauver sa patrie, s'est-il vu arrêté comme un brigand, par de vils satellites qui, servant un peuple libre, le traitent en esclave? Comment, traîné devant le consistoire inquisitorial de la police, puis enseveli dans les cachots du crime, a-t-il sur le champ recouvré sa liberté person-

nelle, &, qui plus eſt, la liberté de tranſmettre à tous les peuples de l'Europe l'hiſtoire exécrable d'une ſcélérateſſe dont les annales des *Guiſes* & des *Médicis* n'offrent aucun exemple? C'eſt que l'hiſtorien patriote ne marchoit pas à tâtons; il avoit vu, d'autres ſavoient auſſi dans quel coin de la terre ſe formoit une tempête: un accuſé eſt bien fort, quand il marche, les preuves de ſon innocence à la main. Les juges ont frémi; ils ont balbutié des excuſes, & cependant l'aſſemblée nationale ſomme le duc d'Or.. de ſe diſculper & de reparoître. Malheureux ſénateurs, que faites-vous? Tremblez! vous ne pouvez ſoulever le voile affreux ſans inonder de ſang notre ſanctuaire auguſte. Quoi! vous feriez l'honneur au duc d'Or.., prince foible, inepte, crapuleux, énervé & timide, d'avoir entrepris ſeul un complot? N'en doutez pas, il ne fut jamais qu'un *pantin* qu'agitoient la *Tour...*, *Mir...*, *s. P. Laclos*, *le déſintéreſſé paſteur d'Au..*, *Lianc.....*,

Despr..., *Maur...*, *Montesq...*, &c., &c, & deux volumes d'&c.

Croyez-moi, *Philippe* fut moins le chef que l'esclave des conjurés; mais on l'avoit mis en avant pour recevoir le premier feu, & l'hébêté a donné tête baissée dans le piege.

» Il fuit, sa gloire tombe, & le destin lui marque
» Son véritable rang.

Ne vous endormez donc pas sur le bord de l'abîme : la régicide coalition exiſte au milieu de vous: elle exiſte sans dispersion, sans crainte, sans méfiance même : elle a su se couvrir d'un bouclier impénétrable, *la loi martiale* l'enhardit à tout oser, &, dans tous les cas, elle combattra sous le *drapeau rouge*. Les passions, les intérêts, l'ambition sont maintenant plus grands que jamais : c'eſt par des actes de forcené ; des motions révoltantes, des usurpations inouies que Mir... est parvenu à capter les *peres conſcrits*, & à couvrir des ténebres du patriotisme & l'ambition qui le dévore, & les ul-

ceres de son cœur. Cependant *Malouet*, *d'Aiguillon*, *Lianc....*, l'évêque d'Au... & une infinité d'autres, trament dans l'obscurité, avec l'espérance d'un succès complet. Le *Noir*, l'infâme le *Noir* étoit même enrôlé dans cette milice parricide, à cause de son intimité avec le marquis de Montesquiou; il a déja pris la fuite. Si Geneve refuse d'admettre dans son sein & nous renvoie ce fauteur, ce vil artisan de tous les crimes, ce le Noir peut répandre un grand jour sur l'affreux complot dont je parle.

Je puis assurer & prouver que la bombe est prête à éclater; que Mirabeau veut être ministre, à quelque prix que ce soit, & que l'univers frémit d'avance d'apprendre cette nouvelle désastreuse.

Les bons citoyens n'ont pas pris le change sur la motion qu'il a osé faire avant-hier, *d'admettre les ministres du roi dans l'assemblée nationale*, ni sur l'indécente sortie qu'il s'est permise le

même jour contre M. Necker, dont il convoite depuis long-tems la place. Mir... n'a qu'à faire un signe d'approbation, et le voilà ministre; mais il voudroit associer les fonctions de législateur national à celle d'agent de l'autorité; il ne voudroit pas, pour souiller ma langue de ses expressions *cesser d'être Représentant pour n'être que ministre*, & il voudroit pouvoir satisfaire à la fois deux besoins qui le pressent en même-tems, celui de *parler* & celui de *vivre*; la tribune & les finances font l'objet de ses vœux réunis, & il abandonne dès-lors les intérêts de la nation & de la patrie à qui voudra bien l'en débarrasser, pour ne plus s'occuper que des finances, c'est entendu.

Mais voyez donc comme ce verbeux pédagogue est extrême dans son ambition comme dans ses crimes : à peine est-il échappé des cachots de la loi, encore tout flétri de décrets juridiques, qu'il ameute autour de lui la populace pro-

vençale, forme un parti des conjurés, se met à leur tête & menace de tout incendier, de tout noyer dans le sang, si l'on ne le députe à *l'assemblée nationale* Il arrive, & c'eſt en vain que dix fois le jour on lui impose silence, il pérore, il déclame : il déclame, il pérore sans cesse, & quoiqu'il soit bien persuadé qu'il n'inspire aucune confiance, qu'on n'aura pas la témérité de laisser les intérêts de la patrie dans les mains d'un homme qui n'a ni pays, ni parens, ni asyle, & que les cent bouches de la renommée ont toujours proclamé comme un monſtre dont le ciel offensé voulut punir la terre, l'imprudent va toujours son train ; parce qu'il veut être miniſtre, & n'en doutons pas, il le sera, c'eſt le seul malheur qui manque à la France.

La France ne devoit-elle pas trembler en voyant une horde de conspirateurs emprisonner leur roi, humilier ses miniſtres, étendre les proscriptions à tout ce qui n'eſt pas de leur parti, dépouiller

les propriétaires, ébranler, renverser le corps politique de fond en comble, & couper à la racine l'arbre qu'il ne falloit qu'émonder ? Ah ! n'en doutons pas, on veut une insurrection générale, on veut du sang ; c'est-là le triomphe de Mir.... il en maudit la lenteur. C'eſt là que M. le comte fera éclater cette exceſſive *popularité*, par laquelle il espere, que sait-on ? Cromwel n'etoit-il pas *populaire*, éloquent ? Il écarte les conjurés foibles & indiscrets ; il les dénonce lui-même, les force à chercher leur salut dans la fuite ; mais il n'abandonne pas son projet. Il détourne, par des motions étrangeres, les esprits tendus vers lui ; il irrite les ames en anéantissant les fortunes, il veut par des calomnies faire crouler le crédit des premiers miniſtres, & avec le ſien celui de la France : il veut créer une caisse nationale, un de ces gouffres tels que *Law* savoit les creuser dans un empire : il n'est pas si bête, Mir.... Son plan n'eſt pas si mal conçu.... Il parvient au miniſtere

au moment où toutes les bourses vont se vuider dans le trésor national ; il accapare tout l'or du royaume, & donne en échange des chiffons de papiers : le voilà donc une fois riche, avec beaucoup d'or, beaucoup d'ambition & une ame de boue ; que ne peut-on ne pas oser, que ne peut-on pas espérer ?

Le complot mentionné à une origine bien éloignée. Vous vous rappellez les premiers momens de convocation. Vous vous rappellez qu'il parut, avant même les assemblées de bailliages, une brochure désastrueuse, connue sous le titre *d'instructions du duc d'Orléans, premier prince du sang, à ses fondés de procuration.* Vous savez que dans cet imprimé étoient contenues des opinions nouvelles, des projets si contradictoires & en même-temps si insidieux, par cette prodigieuse popularité qui s'y faisoit remarquer à chaque page, qu'on ne doutoit plus de son pernicieux effet. Les premiers momens répondirent parfaitement aux vœux sinistres

de leurs criminels auteurs. Je dis *leurs auteurs*, & l'on n'apprendra pas sans indignation, comme sans étonnement, que Mir.... a été le rédacteur de ce fameux pamphlet. Delà la conspiration tramée par la T. Linnon, Mir., *Philippe* & adherans.

Les contradictions, les obstacles qu'ils avoient eu l'attention d'établir à chaque page de cet écrit en rendoient l'exécution impossible; mais en l'envoyant à tous les bailliages, on savoit que tous les cahiers seroient *calqués* sur ces *admirables instructions*, & que dès-lors le bien devenoit impossible à faire : on ne pouvoit détruire les abus que par une guerre civile. La guerre civile a donc été résolue depuis le mois d'avril; elle l'est encore au moment où j'écris: je vais le prouver. Mais n'enticipons pas.

Mir... se fait donc élire les armes à la main; il arrive à Versailles: & un homme qui regarde avec tant de dédain les titres de roi & de ministre se revêt d'un carac-

tere bien plus reſpectable, il ſe fait *journaliſte* aux gages du colporteur *le Jay*. Le coup d'eſſai du moderne Ariſtarque nous décele ſes vues; fidele à ſes premiess projets, il penſoit qu'il étoit à propos de faire voler juſqu'au fond des provinces les brandons incendiaires qu'il agiteroit à Verſailles, & ces moyens multipliés n'étoient poſſibles que par la voie de l'impreſſion. Son coup d'eſſai de calomnier la vertu & les intentions d'un miniſtre qui ſauva trois fois l'empire; puis, groſſiſſant le nombre des conſpirateurs; il parvint à ſemer la diſcorde au ſein même des repréſentans. Un comité de ſédition s'aſſemble réguliérement à Marly, l'archevêque de Paris, caffard digne des ſiecles de Médicis, en eſt le rapporteur, *Mir.... Maury.... d'Eſp....* le *Noir*, *Malouet* & pluſieurs autres lâches en ſont les perfides conſeillers. Une princeſſe barbare encourage ces traîtres par des récompenſes; Mir.... ſera premier miniſtre; le duc d'*Or.*, lieutenant-général du royaume;

l'*archev.*, cardinal ; *Maury*, évêque ; *Desprém.*, garde des ſceaux, & ainſi de ſuite. C'eſt ainſi que l'inſidieuſe *Frédégonde* s'attachoit des eſclaves.

Cependant l'incendie eſt prêt d'éclater, le piége tendu aux bailliages eſt découvert ; on ignore quelle main l'a tendu, mais il n'en eſt pas moins évident. L'aſſemblée va ſe diſſoudre ; les députés retournent vers leurs commettans, le complot triomphe.... Non, il ne triomphera pas.... Une divinité tutélaire veille ſur la France ; on l'ébranle en vain ſur ſes pivots ; elle réſiſtera aux plus violentes ſecouſſes : les mandats ſont caſſés & annullés. La conſpiration s'étoit promis que cette audace cauſeroit un déſordre général ; la conspiration eſt trompée dans son attente ; les commettans félicitent les députés de leur fermeté romaine, & au lieu de resserrer les liens de leur langue & de leur conscience, ils leur donnent des pouvoirs illimités.... Bientôt trois *ordres* distincts & séparés d'intérêts & de droits

ſont confondus dans un seul corps, dans un seul *ordre*, & cette réunion adultere enhardis de plus en plus les conspirateurs infatigables.....

Le comité de Marly, à la requête de Mir...prend enfin la résolution suivante: environner la capitale de troupes & de munition de guerre, former un camp menaçant aux portes de Versailles pour intimider l'aſſemblée nationale, & la tenir immobile sous la gueule du canon : ce fait, élever au miniſtere des gens ſuspects au peuple, & chaſſer Necker du royaume....Oh ! pour cette fois le sang va couler au moindre ſignal de la révolte, le duc d'Or ... s'empare du trône, Mir... du premier échelon, & ces deux étonnans *patriotes* vont enfin donner la mesure de leur *civiſme*.... Mais.... quelle étrange révolution ! le peuple court aux armes ; les troupes, par-tout débandées, vont ſe ranger sous les drapeaux du citoyen, le comité tremble pour l'iſſue d'un déborde-ment universel, les traitres fuient la patrie qu'ils

qu'ils ont pu réduire en cendres; Mir... & d'Or.... reſtent ſeuls calmes au ſein des déſordres & des forfaits qu'enfanta leur ambition... Que dis-je? le vil Minotaure oſe monter à la tribune, car la tribune eſt, après la faïm; le premier de ſes beſoins; c'eſt Diogene qui ne peut ſe ſéparer de ſon tonneau. Il y déclare infame, traître à la patrie, ſacrilege l'homme qui oſera porter une main impie ſur le citoyen revêtu du caractere auguſte de *député*. Armé de ce décret ſuprême, comme d'un bouclier impénétrable, Mir... rallie une partie des fuyards, & la conſpiration recontinue ſa route.... Enfin, on arrive au moment où deux heures plus tard, c'en étoit fait de la France & de notre *liberté*, ſi un ange tutélaire qui la créa dans les deux mondes, le jeune héros Américain, le brave la Fayette, n'eût déconcerté ces perfides manœuvres, & n'eût forcé le chef parricide du plus noir des complots à ſe dérober par la

fuite à l'opprobre d'un *soufflet* ou au fer des bourreaux.

Je demande à présent pourquoi le tribunal des recherches n'a pas instruit l'assemblée nationale, le public même, des trames qui lui ont été révélés un corps de preuves à la main ? Est-ce parce que plusieurs députés ont trempé dans cette audacieuse conspiration ; & que la personne des députés est déclarée *inviolable* ? Mais cette *inviolabilité* n'est sans doute établie que pour les bons citoyens, pour les mettre sous la sauvegarde des loix & de la nation. Il ne faut pas s'imaginer qu'en se déclarant inviolable, un *député* ait le droit de calomnier, de conspirer, d'assassiner impunément ! alors l'assemblée nationale, qui doit être considérée comme l'élite des sages de l'empire, ne seroit qu'un repaire de brigands, d'assassins, d'autant plus redoutables, que l'impunité accompagneroit tous leurs forfaits ! Ainsi donc l'intérêt & la gloire de l'as-

ſemblée nationale exigent que les traîtres & les méchans ſoient connus & livrés à la rigueur des loix, sans quoi plus de confiance, plus d'union de la part de ſes commettans. Je ſomme donc l'*aſſemblée* d'ordonner au tribunal des recherches de rendre publiques les *preuves* qu'il a du complot dont j'ai parlé; je ſomme MM. *Bailly* & la *Fayette* de démentir les faits que j'ai rapportés, & ſur le refus qu'ils feront de ce déni, je ſomme le miniſtere public d'informer, à moins que cette *clique* n'eût étendu ſon affinité juſqu'au *Bachois de Villefort*, *au Flandre de Brunville*, ſcélérats connus pour tremper dans tous les crimes, & que leurs dignes *amis* de l'aſſemblée nationale ſont parvenus à faire nommer, au ſcandale public, JUGES DES CRIMINELS DE LEZE-NATION.

» L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?
» Le Vautour dans les airs fond-il sur les Vautours ? »

Cependant, au lieu de démentir la

clameur publique, au lieu de détruire des soupçons outrageans, même pour le dernier des citoyens, le duc d'Or... se tait, il va tenter fortune ailleurs, il mendie des secours pour se mettre à la tête d'un parti de factieux, & monter ainsi sur le trône du Brabant, par les droits de la conquête, puisqu'il n'a pu submerger de sang de celui de ses peres.

Quelques nouvellistes soudoyés répandent cependant différens contes sur la prétendue mission qu'il a reçue pour l'Angleterre. Il va hypothéquer ses biens pour secourir la patrie; il va conclure un traité important en Angleterre; il va... oui, je le répete, il fuit devant le soufflet de la *Fayette*. Qu'on me démente & je consens à recevoir le même affront.

Mir. l'avoit fait arrêter à Boulogne. mais frémissant du danger auquel l'exposoit l'extrême bêtise du héros d'Ouessant, il a écrit secretement à la municipalité, qu'il étoit garant de la mission de M. le duc d'Or... & que le moin-

dre retard pouvoit cauſer les plus grands maux. Cette lettre de Mir... étoit ſignée du duc de Lian.... de l'év. d'A... de M. de S. P. de R.... de d'Ai... &c. &c.

Sur une garantie auſſi reſpectable, la municipalité a cru devoir relâcher le perfide prince, même avant le retour des députés à Paris.

Notez que *Fréteau* a renvoyé ces mêmes députés de nuit, ſans les préſenter à *l'aſſemblée nationale*, à laquelle ils auroient exprimé les motifs de leurs craintes; & peut-être cette démarche, où l'imprudence de quelques membres, y auroit-elle décelé la trahiſon & les traîtres.

Les partiſans du duc annoncent depuis long tems ſon retour, afin d'aſſoupir cette affaire; moi, j'oſe déclarer qu'il n'arrivera pas que la *Fayette* ne ſoit tombé ſous le fer de quelque traître. Tremblez citoyens, & redoublez de vigilance.

691

Ce 6 Novembre.

J'ai une bien triſte nouvelle à apprendre au parti conſpirateur. Mirabeau à une fois eu tort dans l'aſſemblée nationale, & il ne lui reſte aujourd'hui que la difficile reſſource de la diſſoudre. Deux fois cet énergumene a fait la motion d'admettre les miniſtres dans l'aſſemblée nationale, & d'obliger le roi de choiſir dorénavant les agens de l'autorité dans cette auguſte aréopage. Mais les inconvéniens inſéparables de cette réunion de droits & de pouvoirs incompatibles, a indiſpoſé l'aſſemblée; de vigoureux Athletes ont terraſſé ſans retour le *Minotaure*, dont la paleur déceloit assez la rage & le déſeſpoir d'être encore déçu de ſes eſpérances. Il a mis le comble à ſon impudence & à ſa honte, en humiliant les miniſtres, juſqu'à dire, *ne croyez pas, meſſieurs, que j'aie penſé qu'aucun de nous quittât le poſte honorable de* DÉPUTÉ *pour s'entacher de celui de* MINISTRE. *Ils ſont trop verds*, diſoit le renard, des raiſins qu'il n'avoit pu atteindre.